

IMPRIMATUR

#700

JOURNAL DE L'INSTITUT DE JOURNALISME BORDEAUX-AQUITAINE GRATUIT



ÉDI-TO

De quoi *Imprimatur* est-il le nom ?

Oui, bonne question, 50 ans après sa création, de quoi *Imprimatur* est-il le nom ? Il est le nom de Robert Escarpit, d'abord, le fondateur du journal – et de l'école –, billettiste du *Monde* et, à ce titre – c'était le nom de sa chronique – habitué à gérer « Au jour le jour » cette entreprise improbable. Il est le nom de Pierre Christin, prof semi-américain de cinéma, rapatrié en France par le biais d'une petite annonce, et qui a fait de la publication cet objet littéraire, créatif, fantasque et politique qui a valu à la maison quelques solides menaces de procès. Il est le nom d'Edith Remond, qui a remis de l'ordre dans tout ça avec poigne et avec le sourire. Il est le nom de Gérard Marty qui n'aimait pas qu'on badine avec les genres journalistiques. Il est le nom de Jean-François Brieu, qui est encore sur la brèche, et de Rayya Roumanos qui, alchimiste moderne, a transformé le papier en éclatante poussière électronique.

Mais en rappelant tout ça, on n'a pas encore tout dit. Car *Imprimatur* est surtout la trace vivante, tourbillonnante, d'une cinquantaine de promotions d'apprentis journalistes se mesurant à la plus improbable des matières : le bruissement de la planète qu'il faut saisir, comprendre, analyser, inventorier, traduire, pour un public insaisissable qui change, au fil des ans, autant que les rédactions. *Imprimatur* est le nom de cet apprentissage, de ces reportages réussis, de ces interviewes ratées, de ces Unes foireuses et de ces doubles-pages miraculeuses qui font les heurs et malheurs d'un journal-école.

Imprimatur attaque aujourd'hui son second demi-siècle. Souhaitons-lui bonne route. La profession est emportée par les méandres de la technologie. Les esprits sont embrumés par l'inquiétante faillite des idées. Souhaitons donc bon courage à notre journal : il a du pain sur la planche. Nous avons besoin de journalistes pugnaces pour redonner du sens à un monde qui ne sait plus très bien ce que tourner rond signifie. Beau défi.

Jean-François Brieu

#700

IMPRIMATUR

Directeur de publication : François Simon.

Conseillers de la rédaction :
Jean François Brieu, Rayya Roumanos.

Direction artistique :
Fred Augry

Contributeurs :

ABERGEL Elie, AGUILLON Benjamin, BARBIN Pierre, BOULLE Delphine-Marion, BRUNET Laura, CAILLOUX Ulysse, CHABRAN Raphaëlle, COQUELLE Bastien, DE SOUZA Bradley, DONNADIEU Benoit, EL ASRAOUI Narjis, ESCLAUZE Aurore, EVEN Fabienne, FOUCAULT Alexandre, FOUCHARD Corentin, FRANCK Kathleen, GAIGNOUX Kevin, GENY Valentin, GIUILY Laure, HEMANI Nérisa, JAMMET Alexandra, LARBANI Lysiane, LASSALE Julie, LESPIAUT Anne-Fleur, LONCHAMPT Jules, MCARTHUR Amy, MONNIER Manon, MORARD Audrey, OUZIEL Coline, PARENTIER Audrey, ROLLAND Juliane, ROSSET Sacha, ROUQUETTE-LECLER Pauline, ROYNIER Antoine, THOIZET Claire, VAUDAUX Jeremie, VILANOVA Constance



Une décennie de révolte et d'engagement

Le 25 juin 1967, les Beatles créent en direct *All you need is love* pour Our World, la première émission en « mondovision », diffusée en direct par satellite dans le monde entier. Cette chanson devient l'hymne du mouvement flower power, de la contre-culture qui oppose l'amour à la haine et la paix à la guerre. Car c'est dans un monde guerrier, sidéré par la violence de la guerre du Viet-

nam, qu'explorent les mouvements contestataires. Les jeunes tentent de s'opposer à la domination culturelle et politique des pouvoirs en place. L'extrême-gauche idéaliste finit par récupérer ces mouvements. Certaines révoltes vont parvenir à leurs fins. Sept ans plus tard, au Portugal, le pouvoir d'extrême-droite, vacant depuis la mort du dictateur Sala-

zar, est renversé. Un peu plus tard, après vingt ans de conflit, les États-Unis se retirent d'un Vietnam exsangue. En 1976, le punk naît sur la scène du CBGB, temple underground new-yorkais. Des deux côtés de l'Atlantique, les Ramones et les Sex Pistols font sauter les codes du rock ; les « flower childrens » sont devenus des « no future ».

Je n'étais pas le seul pervers sur cette terre !

Jean-Paul Tapie
Ecrivain retraité.
Habite à La Réunion.
Promo 1970



C'était lors d'une AG à la Fac Pasteur, en fin de mouvement, quand tout devenait un peu bordélique. Tout le monde prenait la parole sur n'importe quel sujet et la règle était de n'interrompre personne. Brusquement, un jeune type est monté à la tribune. Physique banal, taille moyenne, chemise à carreaux. Il a commencé à parler et j'ai réalisé qu'il était en train de révéler devant tout le monde qu'il était homosexuel. J'étais cloué sur place : il prononçait ces mots et la colère de Dieu ne le frappait pas sans attendre ! On l'a laissé parler un instant, car je crois que peu de gens avaient, comme moi, compris de quoi il nous entretenait. Puis le sujet est devenu plus clair, et alors tous ces révolutionnaires, ces amis de la liberté, ces frères humains pour la vie se sont mis à l'insulter, spontanément, avant de réaliser que c'était sans doute peu progressiste, alors on l'a accusé de déviance petite-bourgeoise.

A l'époque, l'homosexualité était un fléau social pour la droite, une aberration du système capitaliste qui disparaissait avec la révolution pour les marxistes. Le garçon a fini par plier sous le tollé. Il a quitté la tribune et très vite, tout le monde l'a oublié. Tout le monde sauf moi. Je suis sorti de l'amphi, je l'ai suivi dans la rue avec l'intention de l'aborder. Ainsi donc, je n'étais pas le seul pervers sur cette terre. Nous étions au moins deux ! Il fallait que je le lui dise. Mais je ne le lui ai pas dit. Avec les minutes qui passaient, le courage m'a quitté et je l'ai laissé filer. Mais dès cette minute, ma vie a changé. Cela a pris encore quelques années, mais la vérité était au bout, même si l'atmosphère est demeurée lourde encore longtemps.

C'est ce que je dois à Mai 68 et c'est pourquoi j'éprouverai toujours une tendresse particulière pour cette période de ma vie. Je suis heureux de l'avoir vécu. »

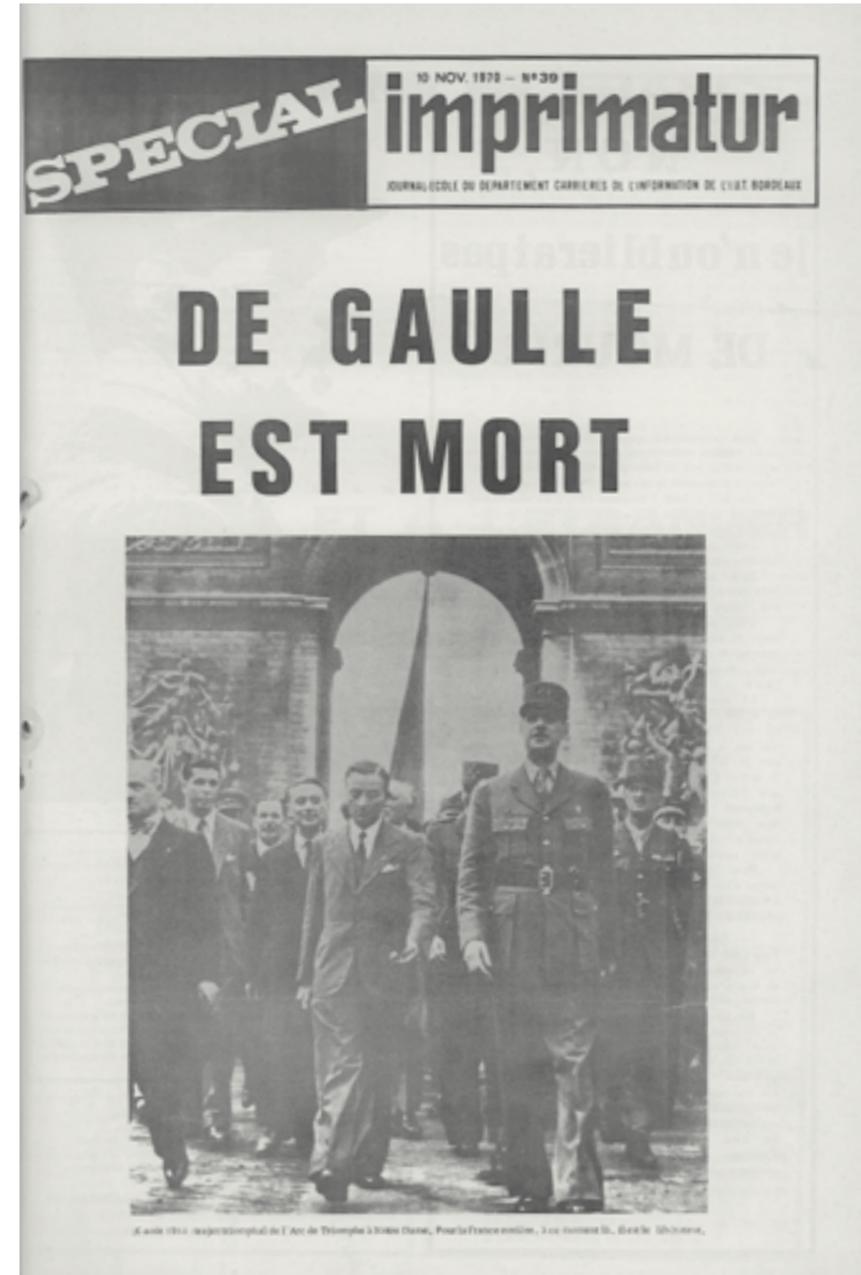
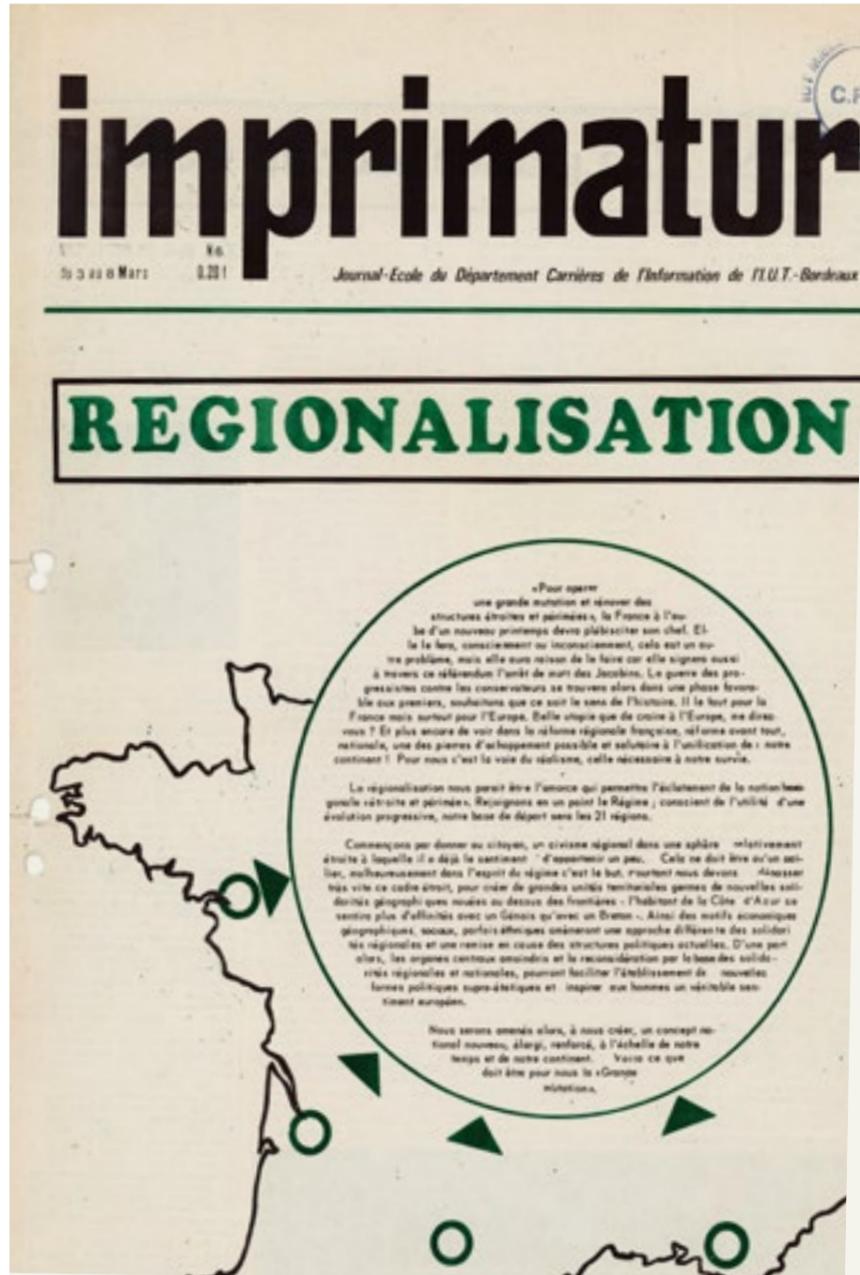


“Moi le gaucho et mon pote le facho”

Michel Puech

Journaliste, photjournaliste, responsable du blog « À l'œil » de Mediapart. Promo 1970.

Chaque semaine, une équipe prenait la responsabilité de « faire *Imprimatur* », comme on disait. J'avoue que je ne me suis pas beaucoup investi dans la rédaction car il y avait parmi nous des leaders qui s'en chargeaient très bien. J'étais dans ma période gauchiste, contestataire. Et on ne peut pas dire qu'*Imprimatur* correspondait très bien à ça. Le canard était aux mains de gens très sérieux, qui avaient l'intention de devenir de grands journalistes, de travailler dans la presse nationale. Moi, j'étais un peu paumé. J'avais pas le bac, j'étais sténodactylo. J'avais fait le tour des écoles de journalisme, la rue du Louvre, Lille, Strasbourg, mais je n'avais été accepté nulle part. En 1968, l'IUT de Bordeaux existait depuis un an, l'établissement cherchait encore à se faire de la publicité, à asseoir des gens sur leurs chaises. J'y suis donc entré facilement, mais en faisant quinze fautes par ligne ! C'était une chance formidable, on avait une grande liberté et la particularité d'être très politisés. Mon meilleur ami de l'époque, qui l'est toujours aujourd'hui, était d'extrême droite. Alors moi, j'étais le gaucho et lui le facho...



“On écrit « de Gaulle est mort » et on nous prend pour des fous”

Jean-Bernard Labatut

Ancien journaliste de PQR. Promo 1972.

De Gaulle est mort le 9 novembre 1970, entre 7h et 8h du soir. Mais ce n'est que le lendemain que la dépêche de l'AFP annonçant officiellement sa disparition est tombée sur l'antédiluvien télécopieur de l'IUT, entre 10 h et 11 h. du matin. Sitôt la nouvelle répandue, les cours ont été suspendus. MM. Marty (prof de presse écrite) et Gauch (prof de télé) ont alors décidé qu'on allait réaliser une édition spéciale d'*Imprimatur* sur le champ ! Les deuxièmes années se consacraient à la rédaction et à la maquette. Nous, premières années, avons joué les petites mains. Recherche de l'iconographie à partir du maigre fonds que nous possédions, puis nous devons superviser l'avancement des étapes de la fabrication : compo, typo, montage, clicherie, jusqu'au tirage sur une antique roto à plat. Chacun a participé ensuite au pliage à la main. Avec ma vieille Renault 4L, nous sommes enfin partis en centre-ville, en fin d'après-midi, pour distribuer ce N° 39 spécial. Mais, dans la rue, les gens, qui n'étaient toujours pas informés et sortaient pour la plupart de leur travail, nous ont pris pour des fous.

JUIN 1967
guerre des Six Jours au Proche-Orient

MAI 1968
mouvements étudiants en France

21 JUILLET 1969
premiers pas de l'Homme sur la Lune

15 - 18 AOÛT 1969
festival de Woodstock

30 JANVIER 1970
« Bloody Sunday » en Irlande du Nord

9 NOVEMBRE 1970
mort de Charles de Gaulle

22 DÉCEMBRE 1971
fondation de Médecins Sans Frontières

MARS 1972
envoi du premier message électronique

“C’était une période ultra-politisée, les étudiants s’engueulaient tout le temps”

Jean-François Brieu

Journaliste et enseignant à l'IJBA depuis les années 1980. Promo 1973.

A l'époque, il y avait deux conflits à l'étranger dont on parlait beaucoup entre nous : le Vietnam d'un côté et Israël et les pays arabes de l'autre. C'était une période ultra-politisée, les étudiants s'engueulaient tout le temps. Ça parlait politique du matin au soir. Il y avait un noyau dur de mecs d'extrême-gauche, c'était pas des rigolos. Il y avait des gens dans les promos qui ne s'adressaient pas la parole pour des raisons politiques. Moi j'étais pas très politisé, j'étais plutôt branché musique et culture. Je les trouvais un peu énervés. On est en 1973, c'est le deuxième mandat de Nixon. C'est un événement important, la fin de la grande guerre qui avait tant agité les sixties, celle qui a influencé toute la culture de l'époque. Pour ceux qui étaient très politisés dans la promotion, tous d'une gauche très dure, le retrait des Américains, c'était une victoire. Ils ne se disaient pas « c'est la paix, tout va bien » mais « fuck les impérialistes, fuck les Yankees ! ».

VIETNAM: ENFIN LA PAIX
MERCREDI 24 JANVIER 1973 - QUOTIDIEN DU SOIR - NUMERO 50
IMPRIMATUR
JOURNAL/ÉCOLE DU DÉPARTEMENT CARRIÈRES DE L'INFORMATION DE L'IST BORDEAUX

SIGNATURE DES ACCORDS DE CESSER LE FEU SAMEDI

Le début de la faim

LES CENTRALES NUCLEAIRES

VIETNAM, Cambodge, un tour de passe-passe

- Vietnam, Cambodge, un tour de passe-passe (voir deuxième page)
- Grève en philo (page 3)
- A Mérignac: PARODOS 75

LES CENTRALES NUCLEAIRES

L'IMMENSE PETIT PAS

VIETNAM, Cambodge, un tour de passe-passe

- Vietnam, Cambodge, un tour de passe-passe (voir deuxième page)
- Grève en philo (page 3)
- A Mérignac: PARODOS 75

“On était passionné par les soubresauts du monde”

François Simon

Ancien journaliste, François Simon est l'actuel directeur de l'IJBA Promo 1975.

Cette année-là, on était passionné par les soubresauts du monde et l'actualité internationale. Il faut dire que le contexte, l'Histoire, étaient différents... 1974 était marquée par la révolution des Œillets au Portugal, et un an plus tard, il y a eu les premières élections libres là-bas. Des gens de toute sensibilité se sont unis pour faire tomber la dictature, mais ils n'étaient pas tous d'accord sur la nature du régime démocratique qui devait prendre la suite. Il y a donc eu une révolte qui a permis de chasser la dictature. S'en est suivi un débat à l'intérieur de la société pour savoir quelles orientations adopter et vers quoi orienter le Portugal, sur le plan politique et sur le plan économique. Nous, on réfléchissait sur des questions du genre : « Jusqu'où peut-on aller tout en conservant le soutien de la majorité des gens ? ».

SEPTEMBRE 1972
prise d'otages aux Jeux Olympiques de Munich

1^{er} JANVIER 1973
Europe des Neuf

11 SEPTEMBRE 1973
coup d'État au Chili

OCTOBRE 1973
premier choc pétrolier

24 AVRIL 1974
révolution des Œillets au Portugal

30 NOVEMBRE 1974
découverte des ossements de l'australopithec Lucy

30 AVRIL 1975
fin de la guerre du Vietnam

“*Tout le monde était à la bourre*”

Élisabeth Durin

Ancienne rédactrice en chef de la rédaction nationale de France Bleu. Elle est aujourd'hui écrivain public.

Promo 1977.

Notre promo était très attachée aux grandes causes. On était tous très politisés et engagés, beaucoup d'entre nous étaient intéressés par la question des Droits de l'Homme. Il nous paraissait donc évident de parler de l'Iran et des tortures infligées aux opposants par les nervis du Shah. Imprimatur était très éditorialisé : ça nous permettait de donner notre opinion tant qu'elle était argumentée, étayée, et que nos papiers restaient journalistiques. Jamais on ne nous a empêchés de traiter des sujets, même les plus sensibles.

À l'époque, les mots d'ordre de l'école, c'était rigueur et méthode. Ceci dit, ça ne nous a pas empêchés de faire les clowns. C'était Gérard Marty qui était en charge d'Imprimatur. Pour le journal, on donnait nos idées lors de la conférence de rédaction en début de semaine, puis chacun partait dans son coin, tout le monde était à la bourre, parce qu'on s'y prenait toujours à la dernière minute... C'était la grande époque.



20 NOVEMBRE 1975
mort de Franco en Espagne

24 MARS 1976
coup d'Etat militaire en Argentine

9 SEPTEMBRE 1976
Mort de Mao Zedong

777
26

La lutte continue

Grèves dans les usines ou dans les facs bordelaises, manifestations anti-nucléaires, anti-impérialistes et « anti Yankees » : pas de doutes, la décennie 1976-1986 est celle des « luttes » pour les étudiants, un peu partout en Europe. La crise de l'industrialisation commence à sévir dans les campagnes et les mouvements sociaux se font de plus en plus aigus. La fameuse grève des

« Lip » (ces ouvriers qui repreneurent à leur compte une usine de fabrication de montres), qui a débuté en 1973, symbolise la difficulté de la condition ouvrière. Dans la région, en 1976, une scierie est occupée pendant huit mois. Imprimatur épaula à sa manière l'ensemble des mouvements sociaux. L'actualité internationale, riche et souvent dramatique, trouve

aussi sa place dans les colonnes du journal. Ainsi, en 1978, « Un Chah en carton-pâte brûle devant le RU » fait allusion à la révolution iranienne qui va emporter le régime un an plus tard. C'est la fin de la détente, le retour à la Guerre froide.

Les journalistes insistent surtout sur les ruptures

Frédéric Bourgade
Journaliste à France Bleu Toulouse.
Promo 1979

« Travailler 2h par jour », du collectif Adret, est sorti en février 1979. C'est un ouvrage qui a marqué mes années d'étude et j'ai voulu en parler dans le journal école. Il traitait de la question du rapport au temps et au travail, et j'ai toujours conservé l'idée que le travail ne remplit pas toute une vie, même s'il est important de travailler pour sa dignité, pour donner un sens à son quotidien et participer à la vie collective. Je crois que ce livre « autogestionnaire » a une dimension utopiste qui trouve encore plus de résonance aujourd'hui, mais il suppose un niveau de conscience politique très fort de la part de tout le monde pour être mis en place. L'intérêt pour les gens est un principe vital que j'ai toujours eu en moi, et c'est pour cela que j'ai fait une thèse de sociologie après l'IUT. La sociologie permet de déconstruire la société, puis de la reconstruire pour mieux la raconter. C'est, par exemple, pour ça que j'adore couvrir les manifestations. Elles montrent les résistances qui s'opèrent dans notre société, le tout dans l'émulation. C'est passionnant ! »



20 NOVEMBRE 1975
mort de Franco en Espagne

24 MARS 1976
coup d'Etat militaire en Argentine

9 SEPTEMBRE 1976
Mort de Mao Zedong

ON NOUS PREND POUR DES CREPES

“Les journalistes ne sont pas des robots”

Gaspard Norrito

Ancien journaliste et grand reporter en PQR.
Promo 1981.

Je dois tout à l'IUT, comme beaucoup de fils de pauvres. Un « fils de peuple », comme disait Maurice Thorez. Mon père était ouvrier d'usine et ma mère, femme de ménage. Pour avoir travaillé à *Ouest-France* et à *La Voix du Nord*, j'ai vu des villes entières se désindustrialiser et se vider de leur substance, comme Fourmies, dans le Nord de la France, ou Lens, ancien bassin minier très dynamique. Quand je vois le travail du réalisateur François Ruffin qui, lui, est resté dans le Nord, j'ai l'impression de m'entendre il y a 20 ans, constatant l'état accablant de ces villes déshumanisées. Je ne fais pas partie de ceux qui passent de la gauche de leur jeunesse à la droite de leur vieillesse. Je suis toujours resté fidèle à mes convictions. Mais mon engagement n'a jamais pris le pas sur mon devoir de journaliste. Comme observateur, je pense avoir été honnête. L'objectivité n'existe pas. Il est nécessaire de relater des faits avant de les analyser, mais nous ne sommes pas des robots.



“Avec l'arrivée de Mitterrand, la jeunesse a eu des aspirations folles”

Patrick Julou

Patrick Julou est président de la mutuelle santé Mutami.
Promo 1975.

L'année 1981 était une année particulière : le retour de la gauche au pouvoir après 23 ans dans l'opposition. Mitterrand s'empara de l'Elysée, la jeunesse avait alors des aspirations folles. L'événement suscitait beaucoup d'espoir chez la plupart et, évidemment, beaucoup de déception chez certains, quand ils ont compris que Giscard était battu. Je me rappelle les têtes d'enterrement de certains élèves de droite de ma promo, ce soir-là. Car ce soir-là, on a fait une édition spéciale avant de filer place de la Victoire pour se joindre à un rassemblement monstre. De mon côté, j'étais très proche des mouvements pacifistes. J'ai souvent manifesté à l'initiative de « l'Appel des Cent » pour la fin de la Guerre froide. C'était un collectif de personnalités politiques et intellectuelles qui appelait à une négociation entre les blocs Est et Ouest et à l'arrêt de la course aux armements. Aujourd'hui, je trouve que les questions d'armement nucléaire et de désarmement sont rarement traitées dans la presse. C'est dommage, car la problématique reste très actuelle avec l'élection de Donald Trump et sa volonté d'augmenter le budget de la défense. Comme en 1981, aux Etats-Unis, les revendications pacifistes pourraient prendre plus de vigueur avec un tel président.

- 11 SEPTEMBRE 1977
sortie française du film *La Guerre des étoiles*
- 4 DÉCEMBRE 1977
Jean-Bedel Bokassa, empereur de Centrafrique
- 17 SEPTEMBRE 1978
accords de Camp David
- 16 OCTOBRE 1978
Karol Jozef Wojtyla devient Jean-Paul II
- 10 NOVEMBRE 1978
début du drame des « boat-people »
- 11 FÉVRIER 1979
proclamation de la République islamique en Iran
- 4 MAI 1979
Margaret Thatcher, premier ministre en Grande-Bretagne
- 24 DÉCEMBRE 1979
lancement réussi de la première fusée Ariane
- 19 JUILLET 1980
Jeux Olympiques d'été à Moscou
- 6 MARS 1980
Marguerite Yourcenar, première femme à l'Académie Française.

“Nous étions une promo avec beaucoup de culot !”

Véronique Messenger

Ancien journaliste et grand reporter en PQR.
Promo 1981.

Je me souviens que les filles de la promo avaient pris les garçons de court en leur imposant un *Imprimatur* sur le féminisme ! Mais nous étions très solidaires, il y avait d'ailleurs une vraie parité. Un autre numéro d'*Imprimatur* m'a marquée : mes copines et moi avons effectué une enquête intitulée «*Les femmes au premier, le Christ au 2*». On avait visité plusieurs maisons dans le quartier Saint-Pierre, à Bordeaux, et dans une des chambres se trouvait un crucifix, ce qui nous avait fait beaucoup rire. Quand l'enquête est sortie, on s'est clairement fait remonter les bretelles par la direction, mais le travail a été repris par Sud Ouest. Nous étions une promo avec beaucoup de culot et nous nous sommes vraiment amusés. Un jour, un de mes camarades a ramené son chien qui a grignoté les fils des caméras ! Nous avons dû le cacher à la direction. Le journalisme des années 1980 n'a rien à voir avec celui d'aujourd'hui : sans Internet, nous passions notre temps à téléphoner et à lire pour croiser les sources. Aujourd'hui, il y a une uniformisation avec Internet et peut-être plus d'inhibition.



“Il y avait une menace qui pesait sur l'IUT”

Anny Letestu

Traite de santé et d'économie dans des revues spécialisées (MNH [magazine de la Mutuelle des Hospitaliers] ; Bretagne Economique ; M^{lle} Adele...).
Promo 1975.

Imprimatur, c'était l'idéal. Surtout pour moi, qui ai toujours été branchée presse écrite. On traitait les sujets qui nous plaisaient et à l'époque, on publiait un numéro tous les mois. Moi, je voulais devenir critique de cinéma. Je garde un très bon souvenir de l'IUT même si, du temps de mes études, le bâtiment n'était pas en centre-ville, mais à Gradignan. On était loin de tous nos sujets potentiels. Au milieu des années 1980, l'école souffrait aussi d'un manque d'argent et *Imprimatur* a failli disparaître. Il y avait une menace qui pesait sur l'IUT, comme sur les universités voisines. Mais on a pu continuer à étudier et à profiter d'une grande liberté. Tout était permis ! Pour la petite histoire, je me souviens du matériel en radio. Le montage en studio était bien différent d'aujourd'hui : on découpait les bandes au ciseau et on les collait au scotch. Ça doit faire Moyen-âge maintenant ! Il y a un enseignant qui m'a beaucoup marqué dans cette école, c'est Pierre Christin. Ce scénariste de BD avait une culture folle, c'était la star de l'époque. Un sacré personnage !

5 NOVEMBRE 1980
Ronald Reagan,
président
des Etats-Unis

10 MAI 1981
François Mitterrand,
président de la
République.

18 SEPTEMBRE 1981
abolition de
la peine de mort

24 FÉVRIER 1982
naissance d'Amandine,
premier bébé éprouvette
français

2 AVRIL 1982
début de la Guerre
des Malouines

20 MAI 1983
découverte du virus
responsable du Sida

5 JUIN 1983
Yannick Noah
vainqueur
à Roland-Garros

27 JUIN 1984
La France remporte
l'Euro de foot

4 NOVEMBRE 1984
naissance de Canal Plus

“ Une ligne de fracture entre les étudiants ”*

Jean-Michel Apathie

Jean-Michel Apathie est un journaliste politique reconnu. Depuis la rentrée, il assure l'interview de la matinale de France Info. Promo 1986.

Je me souviens des circonstances qui ont entraîné l'assemblée générale dont traite cet article. J'étais partisan de la grève, j'ai même passé trois semaines à la tête de la manifestation contre le projet de loi sur le campus. À la suite de cette crise, il y avait eu une petite ligne de fracture entre les étudiants sur le statut du journaliste. Pour certains, n'étant pas des salariés comme les autres, on ne pouvait pas se mettre en grève. Évidemment, le droit à l'information est très important, mais, selon moi, les journalistes doivent éviter de vivre comme des gens à part dans la société. C'est toujours ce que je pense. Pour autant, je garde un excellent souvenir de la ville, des élèves et des enseignants. Ce passage à l'IUT, c'était la fin de la reprise d'un parcours universitaire, et pour la première fois depuis mes 14 ans, je ne travaillais pas à côté des cours. Une année joyeuse et agréable, marquée par mes premiers pas dans le métier. À la sortie, mon projet professionnel était déjà ancré dans ma tête. C'était journaliste politique et rien d'autre.

* Le contexte. Jacques Chirac est le Premier Ministre de cohabitation de François Mitterrand. Son ministre de l'Enseignement supérieur propose une loi d'orientation qui provoque une levée de boucliers dans toutes les facs de France. Les étudiants décident qu'Imprimatur sera le journal de leur grève.



87 96

La libération des peuples

1987-1996, ou la fin d'une époque. Après des décennies de Guerre Froide, le monde se présente autrement. L'Ouest et l'Est finissent par se réunifier, en tout cas en Allemagne. Berlin voit son rideau de fer céder, entraînant avec lui la chute du bloc soviétique. Les Berlinoises des deux bords se tombent dans les bras, la reconstruction est enclenchée. Malgré une « ascension difficile », l'Europe

parachève son Union à Maastricht, en février 1992. Douze pays ont alors à cœur d'échanger entre eux, de se rapprocher, de former une puissance unique où l'on circule librement. La monnaie unique est adoptée, les accords de Schengen aussi. Le Moyen-Orient, lui, s'embrase un matin de 1991, à « 1h07 » dans le Golfe Persique. L'espoir laisse place à l'effroi. Les Français, de leur

côté, réélisent François Mitterrand en 1988. Jacques Chirac lui succède sept ans plus tard, signant le retour de la droite au pouvoir. La musique pleure Freddy Mercury, Kurt Cobain et Serge Gainsbourg. Trois génies libres et tourmentés, à l'image de cette décennie. Internet fait son apparition. Une ère nouvelle s'ouvre alors : celle des nouvelles technologies.

C'était la maladie d'amour, la maladie de l'amour

François Privat Rédacteur en chef France 3 Nouvelle Aquitaine. Promo 1988

On a pris le truc dans la figure, on avait tous 20 ans, ça a été un coup d'arrêt à la liberté sexuelle, 20 ans après 68, à ce côté « open-bar » où tout était permis. Les années SIDA, c'était « sortez couverts », le préservatif à un franc, les premiers distributeurs de capotes aux portes des pharmacies. Cinq ans avant, on ne faisait pas gaffe. Ce qui nous choquait, c'est comment on pouvait mourir d'amour, c'était surréaliste. On était craintif, on était concerné et on en parlait beaucoup. On avait tous compris que le moindre dérapage pouvait être fatal. La certitude, c'était qu'on n'en guérissait pas. On savait que si tu chopais la maladie, t'étais foutu. La publication, en 83, dans Paris Match, du témoignage du premier gay new-yorkais atteint par l'infection nous avait impressionnés. Les photos montraient son visage ravagé et témoignait de sa déchéance physique. J'en parle avec émotion, parce que l'une de nos camarades de promo est décédée du sida après une rencontre amoureuse à Tahiti. Le mec lui avait refilé cette saloperie et deux-trois ans plus tard, elle est partie.»



3 DÉCEMBRE 1984 explosion d'une usine « Union Carbide » à Bhopal (Inde)

19 NOVEMBRE 1985 première rencontre entre Reagan et Gorbatchev

21 DÉCEMBRE 1985 Coluche inaugure le 1er « Resto du Cœur »

20 MARS 1986 Jacques Chirac, premier ministre de cohabitation

“On voyait le Mur de Berlin tomber sous nos yeux”

Frédéric Laharie

Responsable du service des sports à Sud Oues. Promo 1990.

C'était la fin d'une époque et ça méritait bien un numéro spécial. On avait vraiment le sentiment de vivre quelque chose d'historique. A l'époque, on vivait dans un monde qui était divisé en deux : l'Est et l'Ouest. Et là, à la télé, on voyait le Mur de Berlin tomber sous les piques et les pioches... C'était exceptionnel. Du coup, des gars, dans la promo, ont décidé, avec la bénédiction des profs, de louer une sorte de mini bus et de partir pour l'Allemagne. Mais, personnellement, ce dont je me souviens surtout, c'est que je n'ai pas pu faire partie du voyage. Tout ça parce que mon passeport n'était pas à jour. Ça m'avait vraiment énervé. Finalement, j'avais interviewé Gernot Rohr (ex-footballeur Franco-Allemand) qui était le responsable du centre de formation des Girondins. Au moins, j'étais sûr qu'il n'y aurait pas besoin de passeport pour aller au Haillan ! Et puis, je trouvais ça original d'avoir son point de vue sur l'événement. On était très peu à s'intéresser au sport dans la promo. J'avais d'ailleurs vécu des moments de sport incroyables à l'IUT. En 1991, on avait passé une semaine à Barcelone et on avait réussi, avec un autre étudiant, à se faire accréditer comme photographes pour deux matchs du Barça. On s'était retrouvé juste derrière les buts, sur la pelouse du Camp Nou. C'était magique.



“Avec la guerre du Golfe, nous avons déclenché quelque chose”

Stéphane Place

Correspondant d'Europe 1 pour le Sud-Ouest. Promo 1992.

Il n'était pas prévu qu'on fasse un journal, ce mardi 16 janvier 1990. Mais on sentait que les bombardements américains sur l'Irak étaient imminents. La pression montait depuis plusieurs jours. Dans la journée, on s'est dit : « On doit être sur le coup ». Une bande d'étudiants volontaires s'est alors constituée. On est allé voir J. F. Brieu. Sur le principe, il n'était pas contre. Mais l'organisation n'était pas simple. Il fallait mobiliser des gens qui n'avaient pas prévu de rester une nuit complète à l'école car l'idée, c'était de sortir le journal au petit matin. Réaliser ce journal, ça a été sérieux et stressant à la fois. On voulait que ce numéro ressemble à quelque chose. Il ne fallait pas qu'il soit en deçà de l'ambition affichée qui était de dire : « Nous allons vous raconter l'événement ». Cet Imprimatur, ça a été une affaire de motivation et d'envie. On a passé une nuit blanche quand même ! On sortait du cadre de l'exercice habituel. J'ai adoré le réaliser. C'était du concret. Imprimatur était la traduction la plus concrète de ce qu'on pouvait réaliser en tant qu'aspirant journaliste. Nous nous sentions responsables. C'était le fruit d'un travail collectif. Il fallait apprendre à travailler ensemble, à prendre en compte les goûts des uns et des autres. De tous les Imprimatur que j'ai eu l'occasion de faire, celui sur la Guerre du Golfe est celui qui m'a le plus marqué. Nous sommes arrivés à déclencher quelque chose. C'était un moment exceptionnel!

9 DÉCEMBRE 1987
première intifada

8 MAI 1988
François Mitterrand,
réélu président de la
République

15 AVRIL 1989
manifestations place
Tian'anmen

9 NOVEMBRE 1989
chute du Mur de
Berlin

17 MAI 1990
l'homosexualité
retirée de la liste
des maladies
mentales par l'OMS

31 MARS 1991
début de la guerre
de ex-Yougoslavie

24 NOVEMBRE 1991
mort de Freddy Mercury

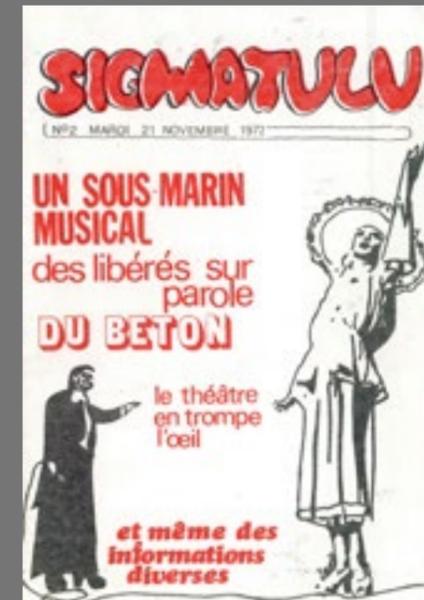
25 DÉCEMBRE 1991
Mikhaïl Gorbatchev
démissionne de la présidence
de l'URSS

“Deux années comme une petite madeleine*”

Marie Boureau

Journaliste freelance pour RFI et Le Monde.
Promo 2003 ????.

Je garde des souvenirs mémorables de cette école. C'est là que tu construis ta curiosité, ta culture et ta capacité d'empathie. C'est pendant ces deux années, qui restent gravées en moi comme une petite madeleine, que j'ai reçu une double formation : devenir indépendante et devenir journaliste. Je voulais déjà travailler à l'étranger, et pas dans un « pays simple ». J'avais cette volonté de partir et j'ai choisi l'Afghanistan. Puis j'ai fait l'inverse de la chanson de Renaud : « Kaboul-Manhattan », et c'est à New York que j'ai finalement réussi à mettre en place les Lego de ma vie. Je n'ai pas de souvenirs précis des magazines qu'on a réalisés, mais je sais qu'ils m'ont permis de m'exercer sur une autre écriture.



“Les meilleures sorties des profs et des étudiants”

Serge Massau

Journaliste à Outre-Mer 1ère et France Ô
Promo 1992.

Imprifaux, c'est un mélange de blagues et de brèves, avec les sorties les plus pittoresques des profs et des étudiants. Cette parodie du journal de l'école correspondait à l'esprit potache de notre promotion (25 garçons pour 4 filles, ce qui nous a valu le surnom de « promo caserne » !). On voulait ressembler au *Canard Enchaîné*. *Imprifaux* est né à la fin de notre seconde année. Il nous est arrivé, une fois, d'écrire un article très sérieux. Une enquête sur le nouveau directeur de l'IUT. On avait retracé son parcours. Tous les faits étaient vrais, mais ça ne lui avait pas franchement plu. Le prof sur lequel on « tapait » le plus souvent était le professeur de sociologie des médias de l'époque. Ses cours magistraux étaient intéressants, mais trop universitaires et théoriques. On n'avait qu'une envie : aller sur le terrain. Un journaliste peut tout dire, tout écrire, à partir du moment où il respecte le cadre journalistique et qu'il s'appuie sur les faits. Il n'y a rien de plus fort que les faits. Je suis un grand fan de l'émission de Yann Barthès, *Quotidien*. Parce qu'ils vulgarisent l'information. C'est drôle et on apprend des choses ».

HORS SÉRIE

* Le contexte : Dès le début des années soixante-dix, l'enseignement de l'écriture « mag » débouche sur la réalisation de numéros spéciaux de différente nature. Certains sont consacrés à un seul thème (le travail, la traite des Noirs...) D'autres sont un véritable news magazine comme l'*Almanach Bordelais*. D'autres encore font l'objet d'une délocalisation (magazine spécial Londres, Barcelone, Berlin, Hambourg...)

HORS SÉRIE

* Le contexte : Au milieu des années 2000, les étudiants décident de terminer l'année en concoctant une parodie d'*Imprimatur* qui leur permet de s'amuser et... de régler quelques comptes au passage. Très autocentré, le journal disparaît au bout de 3 ou 4 ans.

“ L'IUT, c'était l'auberge espagnole ! ”

Christophe Dabitch

Ecrivain, journaliste, scénariste...
Promo 1992

Ce qui m'a marqué, c'était ce métissage de profils et de parcours différents qu'il y avait dans les promos. L'IUT, c'était l'auberge espagnole ! Pendant la formation, j'ai raté un mois de cours pour travailler sur mon premier 52 minutes télé en ex-Yougoslavie. A mon retour, je montais mes rushes à l'IUT, la nuit, sans demander la permission. J'ai flôlé l'exclusion ... Tout ça n'a pas trop plu, et m'a valu le surnom de métèque ! Grâce à l'IUT, j'ai pu me faire des contacts. Ça m'a permis d'entamer ma carrière de journaliste rapidement. Pourtant, dans les années 2000, on avait tous l'impression que le journalisme se refermait sur lui-même. Je n'avais plus d'espace pour développer mon écriture. Donc, j'ai évolué vers une écriture plus personnelle ... et pourtant toujours empreinte de réel. On ne sort jamais vraiment du journalisme !



“Mandela, un message d'espoir”

Jérôme Piperaud

Présentateur du journal de France 3 Limoges.
Promo 1995

On était en avril 1994 et c'était la première fois que les Noirs pouvaient voter en Afrique du Sud : un véritable événement. C'est pour ça qu'on a choisi de mettre Mandela en Une du journal. C'est lui qui s'est battu pour qu'on considère les Noirs comme des citoyens à part entière, alors qu'ils étaient considérés comme des animaux au regard de la société, jusque-là. Pour le titre, on s'était arrêté sur un jeu de mot bien trouvé, selon moi : « Vers un nouveau Cap ? » On misait sur l'espoir d'un renouveau pour ce peuple. Et puis, on a eu tout juste pour la légende de la photo : « Mandela, sans doute le prochain président ». C'est exactement ce qu'il s'est passé ! Si vous m'aviez demandé de quand datait cette Une, j'aurais dit était beaucoup plus ancienne. C'est choquant de se dire qu'il y a seulement vingt ans, des gens ne pouvaient pas voter à cause de leur couleur de peau. Heureusement, le temps du changement et de la libération des peuples était en marche. Pour moi, cette photo de Mandela est très forte, parce qu'à l'époque aucun réseau social ne nous permettait de faire passer ce message d'espoir autrement.

7 FÉVRIER 1992
traité de Maastricht

13 SEPTEMBRE 1993
poignée de main historique
entre Rabin et Arafat

5 AVRIL 1994
suicide de Kurt Cobain

7 AVRIL 1994
début du génocide des Tutsis
au Rwanda

3 MAI 1994
Nelson Mandela,
Président d'Afrique
du Sud

7 MAI 1995
élection de Jacques Chirac
à la présidence de la
République

“ On n'avait pas internet, c'était une autre époque ”

Katia Dolmadjian

Journaliste à l'AFP.
Promo 2000

J'ai beaucoup aimé l'ambiance avec mes camarades. On était seulement sept ou huit sur ce numéro et on s'entendait très bien. J'adorais aussi l'idée de réaliser un journal du début à la fin. Du reportage à la mise en page et la distribution, il y avait ce côté artisanal et en même temps professionnel très plaisant. Après, c'était une autre époque. On n'avait ni internet ni téléphone portable. Aujourd'hui, j'ai du mal à imaginer comment je faisais pour sortir un article. On s'informait surtout avec la presse papier et avec la radio et la télévision. Pour les recherches ou pour trouver des contacts, c'était forcément plus compliqué. Du coup, on faisait avec les moyens du bord. On cherchait dans l'annuaire ou par le biais de notre réseau. C'était vraiment à l'ancienne, il n'y avait pas du tout la dimension de recherche immédiate comme on peut avoir avec internet. On travaillait sur un temps plus long et on allait davantage sur le terrain. Il y avait donc davantage de contacts en face à face, plus d'humain. Aujourd'hui beaucoup de choses se font par téléphone. La méthode a beaucoup changé.



“ On avait l'impression que c'était vraiment NOTRE journal ”

Lisa Giachino

Rédactrice en chef du journal L'âge de faire.
Promo 2002

L'écologie m'a toujours intéressée mais la réalisation du dossier environnement « Quel temps fera-t-il en 2050 ? » était une décision collective. Je nous revois installés dans un couloir avec nos téléphones portables pour réaliser nos interviews. On était très fiers de faire ça. J'avais déjà eu une expérience en tant que correspondante dans un hebdo local... Mais avec Imprimatur c'était différent. C'était la première fois que l'on proposait vraiment nos sujets, et l'on avait l'impression que c'était vraiment NOTRE journal. Tout était décidé par les étudiants de façon autonome. Si je retiens une chose de mon passage à l'IJBA, c'est bien l'indépendance d'esprit qui y était enseignée. C'était une école avec une forte idée critique sur la profession de journaliste. Les enseignants n'étaient pas dans l'idéalisme ; Ils aimaient ce métier à tel point qu'ils ne voulaient pas faire de nous des journalistes formatés.

21 AVRIL 1997
dissolution de
l'Assemblée
Nationale par
Jacques Chirac

5 SEPTEMBRE 1997
décès de Mère Teresa à
Calcutta

13 JUIN 1998
loi sur "les 35h"

12 JUILLET 1998
victoire de l'Equipe de
France de foot à la Coupe
du monde

12 OCTOBRE 1999
6 milliards d'êtres
humains sur la
planète

13 OCTOBRE 1999
adoption du Pacte
civil de Solidarité
(PACS)

12 DÉCEMBRE 1999
marée noire au large de
la Bretagne

24 SEPTEMBRE 2000
le mandat présidentiel
passe à 5 ans

“ Imprimatur est un incubateur d'idées ”

Alexandra Filliot

Journaliste à France 3 Limousin.
Promo 2003

Avec ceux de la promo, il nous arrivait très souvent de batailler sur des sujets. Et c'était toujours Jean-François Brieu qui tranchait. Il nous expliquait calmement : « vous êtes en train de faire l'expérience de ce qui vous attend dans les rédactions demain ». Et il avait raison ! Avec *Imprimatur*, nous avons vraiment appris la vie d'un journal. Nous voulions parler du métier et le faire avec passion, parler déontologie et éthique. C'est un véritable incubateur d'idées, chacun y injecte son caractère et ses opinions. Je garde en mémoire ces deux années comme les plus belles d'un long parcours d'études. Nous pouvions réfléchir, s'amuser et commencer un métier qu'on adorait avec plein de rêves en tête. L'école et la vie à Bordeaux, c'est inoubliable.



“L'IJBA est une école qui forme des artisans”

Guillaume Thibault

Envoyé spécial permanent à Dakar pour RFI.
Promo 2006

C'était pas mal le bazar à Bordeaux à ce moment-là. On faisait notre boulot de journaliste, mais on était aussi, pour certains, militants. Je me souviens m'être retrouvé porte-parole des étudiants dans une manif', on avait même organisé un concert... Cette école a changé ma vie. Je m'y sentais libre, car aucun enseignant n'a cherché à me mettre dans une case. Il nous arrivait de faire des productions qui n'avaient rien de journalistique. On filmait, on montait en rajoutant des bruits de papier, de pièces... Jamais les profs ne nous ont dit que c'était n'importe quoi. On n'a jamais été bloqués. J'ai eu en face de moi des gens qui m'ont plutôt dit : "sois libre, prends connaissance du schéma, mais ne t'enferme pas dedans." L'IJBA est une école qui apprend aux gens à être des artisans : quand tu fais un boulot, tu dois sortir des clichés, fabriquer avec tes mains et avec ta tête.

26 AVRIL 2001
première de l'émission de télé-réalité *Loft Story* sur M6

11 SEPTEMBRE 2001
attentat d'Al Qaïda contre les tours du World Trade Center

1^{er} JANVIER 2002
l'Euro, monnaie officielle

21 AVRIL 2002
Le Pen se qualifie pour le second tour de la Présidentielle

7 MARS 2003
Villepin exclut la France du conflit irakien à l'ONU

11 MARS 2004
attentat à Madrid revendiqué par Al Qaïda

5 SEPTEMBRE 2004
des manifestants détruisent des champs d'OGM

11 NOVEMBRE 2005
création du *Bondy Blog*, média de la « diversité »

“ *Tout était une question de timing !* ”

Guillaume Garvanèse

Pigiste.
Promo 2007

Ce numéro d'*Imprimatur* est sorti juste après la période de blocus de l'IUT à cause du CPE. Mon binôme du journal, Pierre Vincenot et moi étions parmi les membres décideurs du mouvement donc la transition était difficile ! On dormait très peu et d'un coup il fallait être vifs et efficaces. C'était d'ailleurs la première fois qu'on avait des deadlines aussi précises. Tout était une question de timing et d'organisation. La salle de rédaction était une vraie fourmilière. C'est la première fois que j'ai vu ce qu'était la machinerie journalistique. J'ai trouvé ça passionnant ! Aujourd'hui, cette exigence de ponctualité a déteint sur ma personnalité ! En tant que pigiste, je fais toujours attention à être bien en avance sur mes rendus et je suis assez intraitable sur ceux des autres.



IMPRIMATUR

L'Europe des échanges culturels



Après Erasmus, Leonardo da Vinci... La journée de l'Europe souffle ses vingt bougies, un anniversaire très médiatisé cette année en France. Pour rapprocher l'Europe des citoyens, le gouvernement mise aujourd'hui sur les relations interculturelles. À Bordeaux, pourtant, la journée a été célébrée assez discrètement.

Le registre de la tentation s'élève, au-delà de la ville, une frémence se laisse au rythme du vent, lorsque les drapeaux dans les champs, les drapeaux à quatre coins et autres guirlandes de papier sur la terre, se balade au-dessus de la France. Le village de l'Europe, installé dans le quartier de la gare, est un lieu de rencontre et de dialogue. Le tout organisé autour d'un salon de l'Europe au de l'autre. Les stands, quasi tous à l'heure de midi, sont au plus près des étudiants.

Et pourtant, après le haut régime de la tradition européenne en mai 2005, l'agence a reçu l'invitation officielle de l'Union européenne pour organiser la journée de l'Europe en mai 2007. C'est un défi de taille. Plus de 25 000 étudiants français ont été invités à participer à cette journée. C'est une première dans l'histoire de l'Europe.

Après Erasmus, Leonardo da Vinci... La journée de l'Europe souffle ses vingt bougies, un anniversaire très médiatisé cette année en France. Pour rapprocher l'Europe des citoyens, le gouvernement mise aujourd'hui sur les relations interculturelles. À Bordeaux, pourtant, la journée a été célébrée assez discrètement.

- ÉCHECS** Duels entre rois de l'échiquier
- MUSIQUE** La marche d'Emilie Simon
- ÉVÈNEMENT** Le cinéma muet en live

07
17

Le changement c'est maintenant !

Quand le numérique prend vie, le papier survit. Cadre de l'écllosion d'un nouveau support journalistique, cette période confirme la valeur certaine du papier, qui résiste vaillamment. La décennie aura connu trois présidents de la République. À l'inverse, la continuité est la règle à Bordeaux, où Alain Juppé est réélu au premier tour des élections municipales, en 2008. Le numéro 645 du journal revient d'ailleurs sur cette victoire triomphante, au détriment d'Alain Rousset, l'actuel président de la région Nouvelle Aquitaine. Quarante ans après Mai 68, le numéro 649 est spécialement consacré à cette « révolution » étudiante. Ce qui coïncide d'ailleurs avec le 40^e anniversaire d'*Imprimatur*. De luttes, il est en aussi question lorsque le Rectorat décide de supprimer plusieurs classes dans les lycées de Bordeaux. Dans cette période, la France est une nouvelle fois touchée par les attaques terroristes sur son territoire. *Imprimatur* 688 rend d'ailleurs hommage aux victimes de *Charlie Hebdo* et accorde une place majeure aux dessins de presse. Las... l'esprit Charlie semble s'évaporer en quelques semaines...

“ On était à la préhistoire de ce qui pouvait se passer sur Internet ”

David Thomson
Reporter au service Afrique de RFI.
Promo 2008

« Pendant la campagne présidentielle de 2007, avec d'autres camarades de la promo, on s'amusait à harceler, une caméra au poing, tous les hommes politiques qui venaient faire des meetings à Bordeaux. On les suivait, on ne les lâchait pas, on essayait de leur poser des questions à la volée. On faisait un plateau au début et à la fin, puis on postait les vidéos sur YouTube pour se marrer. Au moment de cette enquête, c'était les débuts des pure players, des médias alternatifs, et des nouvelles écritures sur Internet. On était à la préhistoire de ce qui pouvait se passer sur le web et ces évolutions nous fascinaient. Si on reste sur l'exemple des pure players, ce qu'on a constaté c'est que le modèle du gratuit sur Internet ne fonctionne pas, il n'est pas viable. Le modèle avec publicité ne fonctionne pas non plus. En revanche, il y a des succès, comme Les Jours, Mediapart ou Arrêt sur Images, qui montrent qu'il y a un avenir sur Internet, avec le modèle de l'abonnement. »

8 FÉVRIER 2006
Charlie publie les caricatures de Mahomet

26 JANVIER 2007
décès de l'Abbé Pierre

29 JUIN 2007
Apple sort son premier iPhone

“ *Monsieur Brieu l’a lue, et l’a déchirée en morceaux* ”

Michel Veron

Journaliste au service politique de LCI.
Promo 2010

Le titre de cette Une nous avait fait beaucoup rire ; on se trouvait super originaux alors que le même jeu de mots a dû être fait mille fois dans les autres médias. La première mouture que nous avons écrite faisait 6000 signes. Nous avons vraiment bien bossé dessus. Monsieur Brieu l’a lue, et l’a déchirée en morceaux. Pour lui, c’était beaucoup trop universitaire. Il n’y avait pas de vivant, d’éléments concrets. Surtout, il n’y avait pas d’humain. Ça fait mal quand tu passes autant de temps sur quelque chose qui finit à la poubelle ! Mais ça nous a aidés à nous rendre compte qu’on n’était pas des chercheurs, on était des journalistes. Dans ce métier il ne faut jamais hésiter à intégrer de l’humain. En tout cas, c’était formateur. Ça montrait que la première fois n’est presque jamais la bonne. Qu’il ne faut pas être découragé quand une réécriture s’impose. Ça fait partie du métier.



“ *Je me suis mise à poil pour Imprimatur* ”

Julis Rasplus

Journaliste à France Info.
Promo 2010

Je me souviens parfaitement de ce numéro puisque c’est moi qui suis sur la une. C’est un souvenir extrêmement marquant de notre première année de l’IJBA. On avait fait ça parce que c’était le cinquantième anniversaire de Barbie. Et comme on faisait nos propres photos, j’ai dû me mettre à poil dans ma baignoire pour illustrer l’article. Jeff Brieu, qui était notre superviseur, nous a laissé faire ce qu’on voulait. À partir du moment où on lui amenait des angles au laser, comme il disait, et que ça avait un sens en terme d’actu, il nous laissait libres. On s’est intéressés au plaisir féminin dans cet article, avec un titre évocateur ‘Je jouis donc je suis’. Jeff se demandait un peu qui étaient sur les photos. Les autres éditions du journal sont assez sérieuses, donc on a voulu faire quelque chose d’assez décalé. Nous étions 34 dans notre promo, dont 27 filles. On s’était autoproclamé la promotion canapé... Ça reste un très bon souvenir l’école, de très grands moments de rigolades et des rencontres inoubliables.

1^{er} JANVIER 2007
l’Union européenne
compte 27 membres

6 MAI 2007
Nicolas Sarkozy,
président de la
République

JUIN 2007
crise des
«subprimes»

4 NOVEMBRE 2008
Barack Obama,
président des Etats-Unis

8 AOÛT 2008
les 29^e Jeux Olympiques
ouvrent à Pékin

3 JUILLET 2008
Ingrid Betancourt
libérée par l’armée
colombienne

31 MAI 2009
mort de Millvina
Dean, la dernière
 survivante du Titanic

1^{er} JUIN 2009
crash en mer de
l’Airbus A330
assurant le vol
Rio de Janeiro - Paris

23 FÉVRIER 2009
le film *Slumdog
Millionaire* de Danny
Boyle rafle 8 Oscars

27 FÉVRIER 2010
le Chili est victime d’un
séisme qui fait près de
300 morts

14 MAI 2010
éruption du volcan
Eyjafjöll en Islande

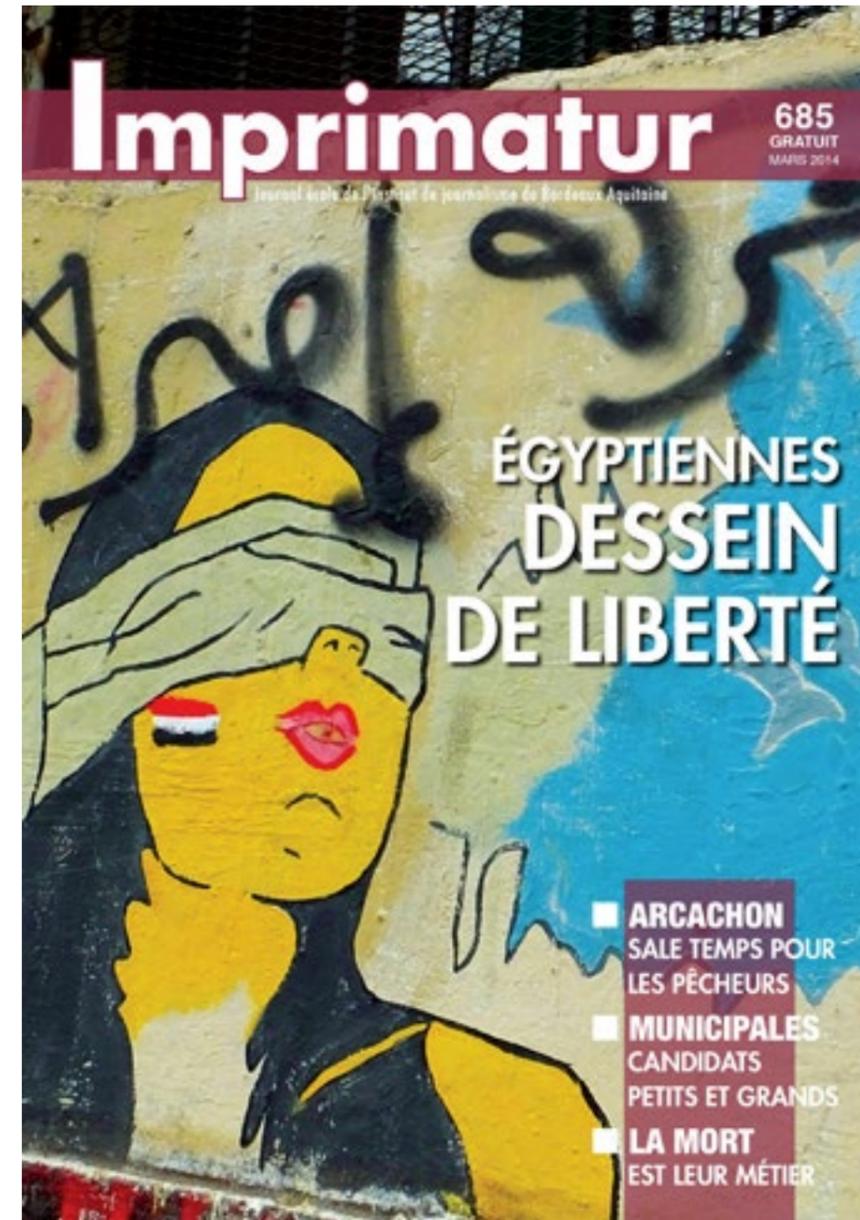
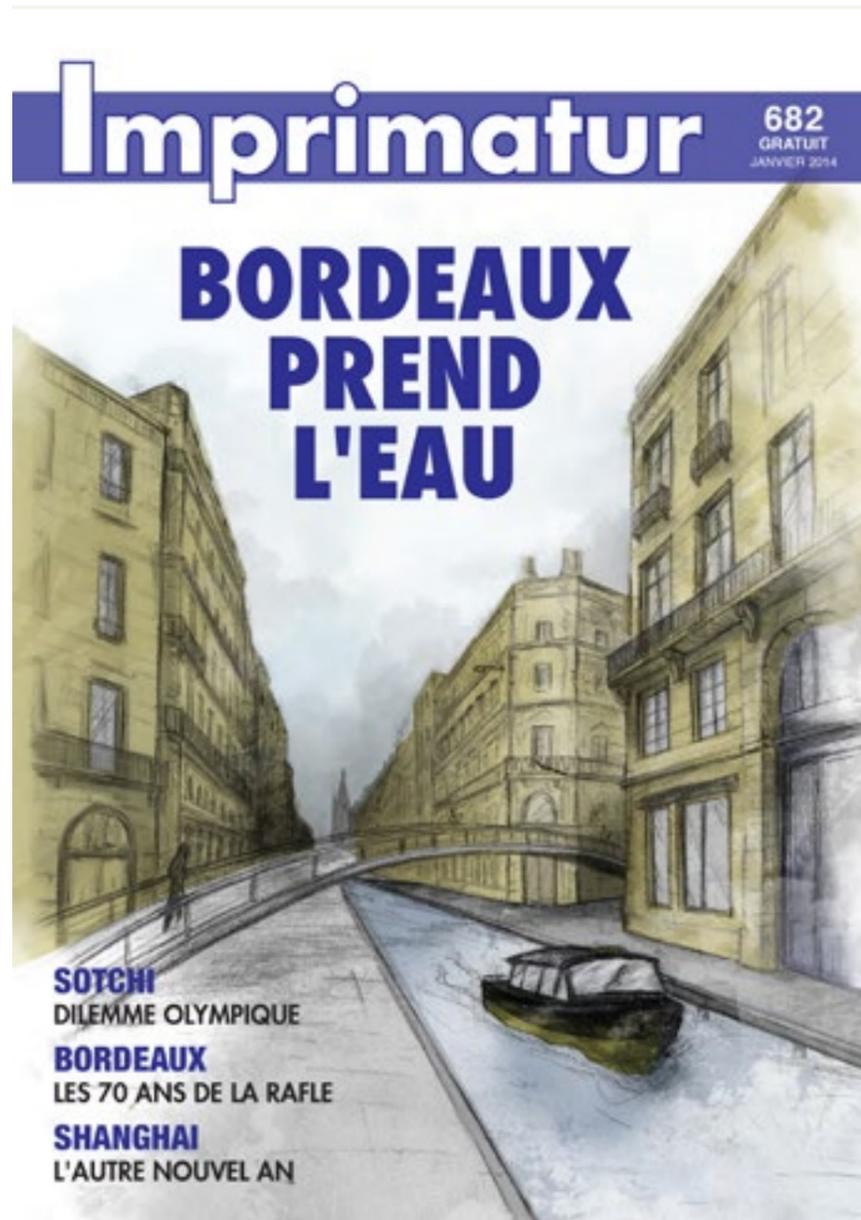
14 MAI 2011
Dominique Strauss-
Kahn arrêté à New-
York pour « agression
sexuelle »

“ J’ai dû tout refaire en une nuit ”

Marine Le Gohébel

Rédactrice à Upian.
Promo 2015

Je voulais produire un contenu innovant et je me suis dit que je pouvais écrire une uchronie à l'échelle locale. Mon idée était de changer un événement dans le passé et d'imaginer les répercussions dans le présent. Même si le travail n'était pas purement journalistique, j'ai pris beaucoup de plaisir à écrire cet article. J'ai imaginé la vie politique d'Alain Juppé confrontée à des révoltes locales dans les années 1990. Pour retrouver sa cote de popularité il prend alors la décision d'installer le métro à Bordeaux. Mais les sols sont trop fragiles. En creusant les lignes, les ouvriers font tout péter et immergent la ville sous les eaux. Jean-François Brieu n'était pas satisfait au début, il avait comparé cela à du mauvais Lelouch. J'ai dû tout refaire en une nuit, et là c'était la bonne.



“ La police a vérifié toutes mes photos ”

Matthieu Delmas

Journaliste indépendant.
Promo 2015

Je ne m'étais pas foulé sur le précédent numéro du journal. Alors j'ai voulu profiter de mes vacances pour rattraper le coup : partir à l'étranger et revenir avec un bon reportage. Je suis parti en Egypte car les billets n'étaient pas chers. Mais j'ai connu quelques difficultés dès le lendemain de mon arrivée. Je prenais des photos à la gare quand je me suis fait arrêter par des policiers en civil. Ils m'ont emmené dans un commissariat sinistre et se sont mis à vérifier toutes mes photos, une par une. Ils voulaient savoir si je soutenais Sissi, qui arrivait au pouvoir, et vérifier que je n'étais pas un espion. J'y suis resté 45 minutes. Arrivé à la gare, un peu sonné, et je suis monté dans un wagon. Il n'y avait que des femmes à l'intérieur. C'était bizarre, mais je me suis quand même assis. Beaucoup me regardaient de travers. Sans doute parce que j'étais un étranger. Et là, une dame s'approche. Elle m'explique gentiment que ce wagon est exclusivement réservé aux femmes. C'est comme ça dans chaque train. J'avais trouvé là le sujet de mon enquête : la condition des femmes en Egypte.

- 20 OCTOBRE 2011 : Mouammar Kadhafi tué en Lybie
- 11 MARS 2011 : accident nucléaire de Fukushima
- 6 MAI 2012 : François Hollande, président de la République
- 6 NOVEMBRE 2012 : Barack Obama, réélu président
- 27 FÉVRIER 2013 : décès de Stéphane Hessel, auteur du livre à succès *Indignez-vous !*
- 2 AVRIL 2013 : Jérôme Cahuzac avoue avoir été détenteur d'un compte en Suisse
- 29 MAI 2013 : adoption du Mariage pour tous
- MARS 2014 : pandémie Ebola en Afrique de l'Ouest
- 13 JUILLET 2014 : l'Allemagne remporte la Coupe du monde de foot
- 7-8 JANVIER 2015 : attentats contre la rédaction de *Charlie Hebdo* et un supermarché *Hyper Cacher*

“ Bien sûr qu'on devait en parler, mais comment ? ”

Benjamin Pietrapiana

*Pigiste pour le Journal du Dimanche et Creafeed notamment.
Promo 2016*

Ce qui m'avait marqué le plus après l'attaque à *Charlie Hebdo*, c'était l'émotion. Une manifestation de soutien s'était tenue devant l'école avec tous les étudiants en journalisme et leurs professeurs. On a observé une minute de silence, je me souviens de quelques personnes qui pleuraient... Pour ce numéro d'*Imprimatur*, bien sûr qu'on devait en parler, mais comment ? Est-ce qu'on tentait un article de géopolitique, une analyse... ? Il y avait beaucoup de manières différentes d'aborder le sujet. Pour l'interview que nous avons réalisée, Laurent Dufourcq et moi, avec le chercheur Alain Bouloires sur le droit européen au blasphème, nous avons anglé sur la liberté d'expression. Nous voulions prendre de la distance et interroger les différentes conceptions de ce principe pas vraiment universel.



13 NOVEMBRE 2015
130 tués à Paris et plus de 350 blessés dans des attaques revendiquées par l'EI

10 JANVIER 2016
David Bowie meurt à l'âge de 69 ans

9 NOVEMBRE 2016 : Donald Trump, 45^e président des États-Unis

17 JANVIER 2017
Theresa May confirme le départ du Royaume Unis de l'Union Européenne, appelé Brexit

“Un jour, je me suis amusé à taguer les murs de l'IUT, j'ai écrit une petite phrase sur le bâtiment. Le problème, c'est que j'avais une mauvaise orthographe... On a tout de suite su que c'était moi !” Michel Puech, promotion 1970

“ Je me souviens des plateaux en situation, où on faisait croire que l'on devait être à l'autre bout du monde. Il y en avait toujours un pour se mettre en arrière-plan. Il nous arrivait de parier qu'on placerait un mot incongru dans un sujet. Un jour, « crocodile » est revenu sept fois ! Mais attention, on restait toujours sérieux dans la pratique.” David Thomson promotion 2008

“Je me rappelle qu'un prof m'avait dit que je n'avais pas une voix radio et que je n'avais aucun avenir dans ce média ! Et maintenant, je travaille à RFI...” David Thomson promotion 2008

“Pour le magazine BKL, nous sommes partis à Bucarest. J'en ai gardé un certain amour de la Roumanie, c'était mon premier vrai voyage, j'ai pris des cours de roumain 10 ans après être revenu” Nicolas Espitalier promotion 1998

“J'avais la moyenne pour passer en deuxième année, mais je n'étais pas très assidue, je faisais beaucoup la fête. Noël Mamère, mon professeur, m'a alors demandé de rédiger un mémoire, en me disant que je redoublerais si je ne le faisais pas ! Résultat, j'ai écrit un mémoire sur le Chili en deux mois. Je suis beaucoup moins sortie, du coup...” Nicolas Espitalier promotion 1998

“Pour le n° 657 d'*Imprimatur*, j'avais rédigé, avec Mélanie Vives, un article sur le milieu libertin bordelais. A cette occasion, nous avons passé une soirée dans un club de la ville. Vers minuit, alors que certains couples commençaient à se rapprocher, on a souhaité s'éclipser puisque nous avons tous les témoignages nécessaires pour nourrir notre article. Quelques personnes ont toutefois insisté pour que nous restions afin de ne pas manquer “le meilleur moment de la soirée”. Une proposition que nous avons... déclinée naturellement” David Thomson promotion 2008

“ En 1975, quand on fait *Imprimatur*, c'est un an après la Révolution des Œillets au Portugal, mais c'est surtout la première fois qu'il va y avoir des élections libres après 40 ans de dictature. Alors on se dit : « Il faut qu'on soit sur place. » On veut tous y aller et on tire au sort, afin de savoir qui d'entre nous sera notre envoyé spécial. Et ça tombe sur une des seules filles de l'équipe, Monique Le Goff. On s'est cotisé pour qu'elle puisse être le 1er mai à Lisbonne, date des élections constituintes. *Imprimatur*, pour nous, c'était le journal n°1 ! François Simon, promotion 1975

“ Avec mon copain Dominique Blin, on n'avait pas un rond. Claude Nougaro passait à Bordeaux, et on voulait l'interviewer pour *Imprimatur*. On regarde le prix des places : trop cher. Donc, on s'est rendu directement à l'entrée des artistes, en se disant « on verra bien ». On voit passer un mec qui avait l'air d'être l'organisateur, on lui demande si on peut rentrer, il nous jette. Et, tout d'un coup, on voit Nougaro en personne, qui descend d'une voiture. Mon copain, qui était un peu plus hardi que moi, lui dit : « Bonjour monsieur Nougaro, est-ce que vous accepteriez de nous parler, on est étudiants en journalisme, on peut pas venir vous voir ce soir parce que pas d'sous... » « Allez venez les enfants, on va aller dans la loge et on va discuter », nous a-t-il dit. Ça a duré près d'une heure, c'était génial. Jean-François Brieu, promotion 1973

50 ans de dessins

Ouf ! Au milieu des textes et des photos, les dessins de presse parviennent à se faire une place dans nos pages. Petit florilège de ces crobars sympas, pour le plaisir des yeux et des méninges.

Les plus sérieux



23 février 1977, n° 162
Le PS a déjà le cul entre deux chaises.



14 février 2008, n° 643
Sarko finance la calotte.
Chirac en prend son parti.

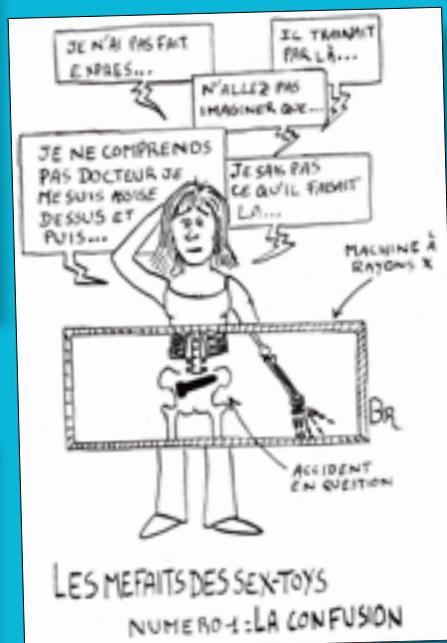


19 novembre 1992, n° 459
Avec l'élection de Clinton, souffle un vent de renouveau.

Les plus barjots



16 mars 2004, n°616
PQR : pour qui vogue la galère ?



12 février 2009, n°652
Le printemps, c'est pour demain ; les sextoys, c'est pour tout de suite.

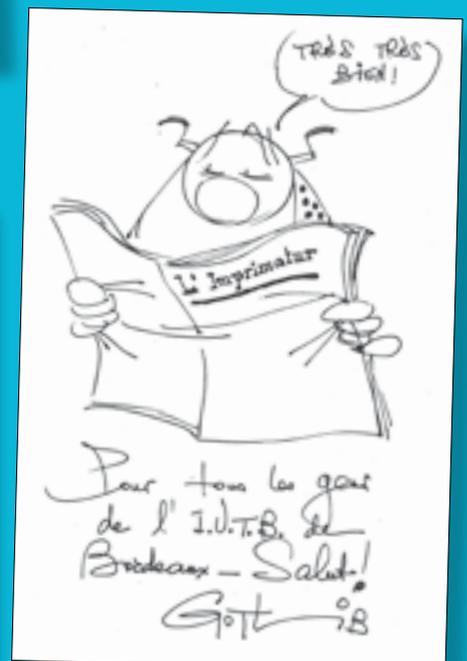


14 novembre 1979, n°226
Quand la nature revient au galop.

Les plus people



30 mars 1995
Dessin offert par Plantu.



25 janvier 1978, n°183
Dessin offert par Gotlib.